Opinions

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

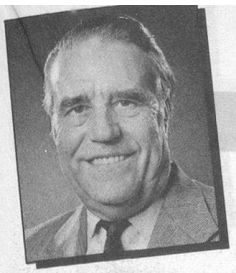
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

Le grand cirque électoral: premiers flonflons

Tous les quatre ans, les Etats-Unis s'émeuvent et se trémoussent pendant plus d'une année pour élire leur président. De longs mois à l'avance, des hommes s'annoncent pour le départ de la course à la charge la plus importante des Etats-Unis et peut-être du monde. Les observateurs donnent de semaine en semaine les résultats obtenus par chacun des athlètes politiques en compétition. Tout cela fait partie de la démocratie américaine solide, vivante, puissante, mais parfois bruyante. Les passions s'échauffent, les donateurs de fonds se surpassent, les candidats s'égosillent, les arbitres s'affairent et le peuple enfin donne son avis. Ainsi l'a voulu la Constitution américaine il y a deux cents ans. Toutefois, l'entrée en lice des médias donne à cette élection une sonorité et une mise en scène que d'aucuns critiquent mais que la majorité des gens attachés aux mœurs démocratiques considèrent comme un moindre mal. L'essentiel est que le président soit celui d'une majorité.

Pour novembre 1988

La chose n'aurait rien d'exceptionnel en soi si, deux ans après avoir été élu, le chef de l'Etat, qui est en même temps chef du gouvernement, ne devait pas décréter la tenue d'élections pour la totalité de la Chambre des Représentants et d'un tiers du Sénat. Ce qui fait qu'en fin de compte, tous les deux ans, les Etats-Unis entrent en fièvre électorale, le parti le plus fort des deux organisations principales en lice (les républicains relativement conservateurs et les démocrates relativement plus progressistes) cherchant à s'assurer la majorité des deux Chambres tout en tentant, de quatre ans en quatre ans comme on l'a dit, de mettre un des leurs à la tête du pays.

Une rude bataille

La plus puissante nation économique du monde, militairement aussi une des deux plus fortes, fait preuve d'une santé inaltérable en se livrant ainsi à une remise en question dont les périodes sont très courtes à une époque où les choses se modifient avec une très grande rapidité. On a pu ainsi remarquer, en politique extérieure, que chaque fois que les Etats-Unis se préparent à voter, c'est-à-dire à élire la totalité ou une partie des deux Chambres de chacun des cinquante Etats (le district de Columbia où se trouve Washington, la capitale, ayant un statut spécial) et une bonne part des gouverneurs locaux, les pays rivaux des USA dans le monde prennent des positions plus tranchées qu'à l'ordinaire. Et lorsque s'annonce un scrutin dont sortira le nouveau président, les agitations politiques, les coups de force, les décisions abruptes foisonnent de la part soit des Etats communistes, soit des nations neutralistes, pour ne citer qu'eux. C'est dire que la stabilité nécessaire n'y trouve pas toujours son compte.

Les choses pourraient-elles changer?

Les élections américaines sont donc attachées à cette gigantesque compétition où chacun des rivaux pense et peut avoir sa chance. Les choses n'ont pas varié pendant près de deux siècles. Mais aujourd'hui, des experts se demandent si la division bipartisane du pays est encore réelle. Il y a en effet des démocrates du sud qui votent aussi conservateur que certains républicains et des républicains du nord qui se montrent moins conservateurs que ne l'est la ligne générale de leur parti. La séparation des candidats en deux camps devient de plus en plus floue. Et surtout, les philosophies politiques ne sont plus aussi claires qu'autrefois en même temps que les partis n'arrivent pas à servir de relais entre les citoyens et leurs représentants. Le phénomène audiovisuel a contribué aussi à faire des élections un duel entre ceux qui parlent le mieux et ceux qui parlent moins bien. A ce jeu, Kennedy a battu Nixon, Reagan a éliminé Carter. Comme il s'agit à tout prendre de la charge la plus élevée du monde, les qualités requises risquent d'être dans l'avenir davantage celles d'une bonne présentation et d'une certaine vivacité d'esprit plutôt que celles d'une étude profonde des dossiers et d'une autorité naturelle.

Et puis, il y a l'administration pléthorique. L'Etat aux Etats-Unis est un réel entrepreneur et ses commandes peuvent faciliter un territoire par rapport à un autre, une organisation économique par rapport à une autre, un groupe social par rapport à un autre.

Il reste que, dans cette situation, le chef suprême a un rôle d'arbitre entre les grands commis de l'administration, entre les colombes et les faucons, entre les diplomates et les militaires, etc.

L'URSS veille

Tout cela ne serait qu'épisodique s'il n'y avait pas, pour contrebalancer l'influence américaine, celle des Soviétiques qui jouent dans le monde un jeu extrêmement serré, basé sur la force, sur l'unité de commandement, sur des principes relativement simples qui permettent des applications parfois multiples. Les dangers d'une telle situation apparaissent tout particulièrement maintenant où l'on discute de problèmes fondamentaux comme ceux de la nécessaire diminution des armements stratégiques, tactiques, atomiques, chimiques. Cette rivalité dans le domaine du désarmement est d'autant plus grave que le président Reagan ne peut plus se faire réélire et qu'en fin de compte le sort de millions d'habitants de la planète, notamment celui des Européens que nous sommes, dépend du scrutin américain. Pour diriger les affaires mondiales, on a besoin d'hommes capables, habiles et disposant d'autorité à la fois morale, politique et matérielle. D'aucuns veulent voir en M. Gorbatchev un personnage de cette stature. Ils n'ont peut-être pas tort, mais cela ne doit pas empêcher les amis des démocraties d'espérer fermement que s'installera dans dix-huit mois à la Maison-Blanche un homme solide qui doive sa prestance non pas à son habilté électoraliste, à sa démagogie, à sa bonne apparition dans les «petites lucarnes», mais à des qualités intrinsèques considérables de travail, de connaissance des hommes, de faculté de choisir ses collaborateurs, de patriotisme éclairé et de compréhension de la situation réelle de son pays dans un monde en pleine ébullition.

Et le hasard?

Dans ce genre de choix, le hasard fait parfois bien les choses, mais la chance n'est pas toujours au rendez-vous. Les Etats-Unis sont riches et ils peuvent se permettre parfois certaines fantaisies, comme ce fut le cas pour l'élection de M. Carter. Mais ils ne sont pas en mesure de s'offrir maintenant n'importe lequel des hommes qui, en 1988, participeront à la course finale après les examens difficiles que sont les élections primaires et la nomination des partis.

J. H.